

Entre Trappes et Canal

« Et à toutes ces tâches qui vous jugent à la figure. Je leur ferai une justice avec les chaussures. Quand ils voudront sortir. Là, ce sera terrible... »

Jamel Debbouze, c'est pas un CAP de tchatcheur qu'il a, ni un bep de toasteur, encore moins un brevet d'aptitude à la fonction d'animateur. Jamel c'est du troisième cycle socio déconnade, diplômé es balistique. En le voyant Smaïn doit regretter de ne pas s'être penché plus bas vers les autres.

Jamel tu es pour quatre mois au Bataclan c'est pas trop dur ?

Non ! Ça va avec le « tgham » (couscous) que me fait ma mère je suis infallible, je peux tenir dix ans ... d'autant plus que je ne fais pas que ça.

Ça veut dire que tu rentres tous les jours chez toi ?

Oui je rentre chez moi tous les soirs, je peux pas quitter Trappes ...

Est-ce qu'il y a un rôle que t'aimerais jouer en particulier ?

Justement je suis en train de travailler sur un scénario, avec Jean-Pierre Bacri qui est l'un des plus grands auteurs actuellement en France. Quelque chose qui serait inspiré de ma propre expérience. Une histoire forcément de banlieue mais avec le regard du cœur... Pas l'histoire classique de la galère des murs de béton, mais plutôt le versant opposé, ce qu'on montre jamais. En un mot le bonheur de ceux qui n'ont rien. J'ai envie de passer par cette étape-là dans un premier temps, ensuite m'intéresser à autre chose. Je voudrais faire un film qui me ressemble et pour rien au monde je voudrais échanger mon enfance avec celle d'un autre. Je dois dire que j'ai eu une enfance bien plus qu'heureuse, je rêve de la voir en film, un film dont je serais fier. J'ai grandi entre le béton et le bitume, on s'y fait... on se débrouille comme on peut... moi ça m'a pas empêché de vivre pleinement heureux. On était solidaires face à l'adversité. L'adversité c'était le béton et ça nous a forgé le caractère. Grâce à ça... pas à cause mais grâce à ça aujourd'hui je suis dix fois plus prêt qu'un mec qu'a grandi à Neuilly dans ses mille mètres carré de jardin.

Est-ce que t'as le sentiment d'avoir eu de la chance ?

J'ai eu de la chance d'être tombé dans une famille comme la mienne, dans un foyer où ma mère a toujours été près de nous. Mon père a travaillé toute sa vie pour nous à la RATP. Il gagnait une misère, il a jamais bronché, il a toujours été à l'écoute, toujours près de nous lui aussi. Alors bien sûr on avait pas tous des Nike, on allait les chercher là où ils étaient mais nos assiettes étaient toujours pleines « amd'ullah ». Ma chance à moi ça a été ma famille.

Elle était soudée, elle était debout. N'empêche qu'on a été livrés à nous-mêmes par rapport à la scolarité, c'est pour ça qu'il y a pas d'ingénieurs dans la famille, si tu vois ce que je veux dire, mais on a quand même essayé de tirer notre épingle du jeu pour aller jusqu'au bout. On avait des oncles pour nous aider, y avait du soutien scolaire.

Est-ce que tu pousserais le sérieux sur du théâtre classique... genre Molière ?

Aujourd'hui c'est un truc qui m'intéresse pas, pour l'instant dans le classique y a rien qui me fait kiffer au point de me faire monter sur scène mais je dis pourquoi pas. Je me sens un comédien à part entière dans ma tête... alors c'est sûr j'ai pas fait l'école Blanche, le cours Florent ou les grandes écoles dramatiques... mais je me sens pas plus mauvais qu'un autre. Un comédien c'est avec les tripes qu'il travaille. Un joueur de foot dans un quartier c'est pas parce qu'il a pas fait Clairefontaine qu'il est pas bon au foot. On a chacun eu une formation à notre manière, une autre manière... moi je peux défendre n'importe quel texte s'il m'inspire... en tous cas pour l'instant c'est pas le théâtre en soi qui m'intéresse, c'est plutôt le cinéma, la scène.

Tu peux me parler du fameux projet qui te tient à cœur ?

Je voudrais avec des gens comme Dieudonné, Bacri, vous les Zebda, d'autres qui ont une image positive monter une fondation de solidarité pour défendre toutes les formes d'exclusion et de racisme notamment dans les quartiers. Comme des lieux d'accueil avec des gens chargés de recenser toutes les formes de discriminations du quotidien. Ça peut être le racisme à l'embauche, le refus des boîtes de nuit, les grandes surfaces, l'administration, etc. Un lieu susceptible de mettre en confiance tous ceux qui sont victimes du racisme au quotidien. Un lieu dans les quartiers difficiles qui permettrait aux jeunes d'avoir accès à de l'informatique pour une recherche de travail ou autre. Pour l'instant j'ai pas encore l'idée précise, je tiens pas encore le fil rouge de ce projet mais je travaille dessus, en tous cas c'est l'aspect de tous les jours qui m'interpelle, je dirais presque « soyons capables de traiter le cas par cas ». Y a quand même encore aujourd'hui une justice à deux vitesses.

Tactikollectif.org - 1999